

Marc 10.46-52 (traduction Nouvelle Bible Segond)

46 Ils viennent à Jéricho. Et comme il sortait de Jéricho, avec ses disciples et une foule importante, un mendiant aveugle, Bartimée, fils de Timée, était assis au bord du chemin. 47 Il entendit que c'était Jésus le Nazaréen et se mit à crier : Fils de David, Jésus, aie compassion de moi ! 48 Beaucoup le rabrouaient pour le faire taire ; mais il criait d'autant plus : Fils de David, aie compassion de moi ! 49 Jésus s'arrêta et dit : Appelez-le. Ils appelèrent l'aveugle en lui disant : Courage ! Lève-toi, il t'appelle ! 50 Il jeta son vêtement, se leva d'un bond et vint vers Jésus. 51 Jésus lui demanda : Que veux-tu que je fasse pour toi ? – Rabbouni, lui dit l'aveugle, que je retrouve la vue ! 52 Jésus lui dit : Va, ta foi t'a sauvé. Aussitôt il retrouva la vue et se mit à le suivre sur le chemin.

Nos obstacles à la grâce de Dieu

Aujourd'hui, dernier dimanche d'octobre, les Églises protestantes issues de la réforme religieuse du 16^e siècle se souviennent des principes qui fondent la Réforme protestante. Selon la tradition, le 31 octobre 1517, le prêtre allemand et docteur en théologie Martin Luther a rendu public ses 95 thèses qui ont conduit à la rupture avec le pape de l'Église catholique romaine.

L'un des principes de la Réforme protestante concerne la grâce, et s'énonce en un slogan : la grâce seule. C'est le propos de ma prédication aujourd'hui.

La grâce — c'est-à-dire la faveur de Dieu à l'égard de chacun, chacune — exprime l'amour de Dieu pour le monde. Dieu aime, chacune et chacun en particulier, sans aucune condition. Dieu accueille chacune, chacun, tel qu'il est. Dieu ne fait pas dépendre son amour de ce que nous faisons ou ne faisons pas. Il aime gratuitement, sans rien attendre en retour, mais en se réjouissant de nous voir revenir à lui, à la vie, si jamais nous nous en sommes éloignés. Dieu aime et pardonne sans cesse, avec fidélité. Voilà la grâce. Seule la grâce sauve celui, celle qui croit, c'est-à-dire qui fait confiance à Dieu, qui fait confiance à la grâce de Dieu.

Chaque dimanche, nous proclamons la grâce de Dieu : à l'ouverture du culte, pendant la

louange, à la proclamation du pardon de Dieu, etc. Tout au long du culte nous entendons sa grâce. Notre relation à Dieu est marquée constamment par la grâce de Dieu.

J'en viens au texte biblique proposé pour aujourd'hui. Le texte parle aussi de grâce. Bartimée a la faveur de Dieu, par l'intermédiaire de Jésus. Bartimée est accueilli tel qu'il est, et appelé à suivre Jésus.

Ce qui me frappe, en écoutant le récit de cette rencontre entre Bartimée et Jésus, c'est l'élan de vie chez Bartimée. Quand Bartimée entend l'appel de Jésus, il bondit, jette son vêtement — il s'agit du pardessus, du manteau qui le couvre. On pourrait voir ici que Bartimée jette sa carapace et découvre sa vulnérabilité. Il rejoint Jésus dans sa vulnérabilité, mais avec confiance. Il se lance vers Jésus *en confiance*, sans voir où il va.

L'histoire nous dit que Bartimée désire retrouver la vue. Jésus lui répond : Va, avance-toi sur ton chemin. Il ne lui dit pas : Retrouve la vue. Il lui dit : « Va ! » C'est cet appel à aller, à s'avancer qui guérit Bartimée, et qui le met à la suite de Jésus.

Il arrive que Jésus s'oppose à ce qu'on le suive après une guérison, mais pas ici. Bartimée suit Jésus, et pas seulement sur quelques mètres ; il le suit durablement — le verbe grec est au temps de l'imparfait qui marque la durée. Bartimée se met à suivre Jésus *pour longtemps*.

Alors, Jésus a dit à Bartimée : « Va », mais pas seulement. Il lui a dit aussi : « Ta foi t'a sauvé. » Le verbe grec est au temps du parfait, ce qui marque un état définitif. Bartimée est *définitivement* sauvé. Mais sauvé de quoi ? Je vous invite à regarder le texte de plus près.

Vous avez peut-être noté que l'auteur du récit, Marc, précise le lieu où se déroule cette rencontre. Cela se passe à Jéricho. Alors, pourquoi préciser le lieu ?

Pour le lecteur de la Bible, Jéricho évoque aussitôt les murs de la ville qui tombent face à l'avancée des Israélites pour entrer en terre promise, avec Josué à leur tête (Josué 6). Je reviens rapidement sur cette histoire. Le peuple a quitté l'Égypte, pays de l'esclavage, avec Moïse à sa tête, puis a traversé durement le désert. La traversée se termine avec Josué, le successeur de Moïse. Le peuple arrive aux portes de la terre promise par Dieu : Jéricho, qui se dresse comme un mur infranchissable, un obstacle pour accéder à la promesse. Mais les murs tombent grâce à Dieu et à la confiance placée en Dieu.

Est-ce que Marc comprend qu'il y a chez Bartimée des murs à faire tomber ? Bartimée est aveugle. Est-ce que sa condition d'aveugle l'empêcherait de suivre Jésus ? Il pourrait le suivre en se faisant conduire par quelqu'un. Est-ce que sa condition le rend aveugle spirituellement, incapable de voir que rien ne l'empêche de suivre Jésus, d'être disciple de Jésus ? Sa condition d'aveugle serait pour lui un obstacle à recevoir la grâce de Dieu. Jésus sauve Bartimée de sa croyance, ancrée en lui, qu'il ne peut pas suivre Jésus parce qu'il est aveugle.

Cette histoire nous questionne en miroir. Avons-nous, en nous-mêmes, des obstacles qui

nous empêchent de vivre la grâce de Dieu ? Qu'est-ce qui fait obstacle à la grâce de Dieu et dont nous avons besoin d'être sauvés ? Notre culpabilité ? Notre honte ? Notre indignité ? Nos jugements sur nous-mêmes ? Notre idéal de pureté ? Notre idéal chrétien de ressembler à Jésus ? Vous pensez peut-être à d'autres obstacles encore. J'ai déjà constaté que ces obstacles empêchent parfois des personnes à demander le baptême.

Pourtant, Jésus nous révèle que la grâce de Dieu est gratuite, sans condition. Dieu nous donne sa grâce, mais si nous ne la recevons pas, si nous n'y croyons pas vraiment, si nous la refusons intérieurement, comment la grâce de Dieu peut-elle agir en nous, nous transformer, nous rendre pleinement vivants ?

Je peux me dire que je ne suis pas assez bien pour vivre de la grâce de Dieu, d'avoir part au règne de Dieu. Je pense aussitôt au fils aîné de la parabole du fils perdu et retrouvé, dans l'évangile selon Luc (Luc 15.11-32). Même ce fils aîné, qui est resté fidèlement auprès de son père, n'a pas pris part aux biens de son père. Il ne se l'est pas permis, alors que le père lui dit que tout est donné : « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. » Dans cette histoire, le père, c'est Dieu. Le fils aîné, fidèle au père, fidèle à Dieu, n'est pas plus juste que son frère qui a gaspillé les dons de Dieu. Ce fils aîné n'est pas ajusté à Dieu pour vivre selon le règne de Dieu.

Refuser la grâce de Dieu, voilà une façon de ne pas être ajusté à Dieu. Alors, comme Bartimée, laissons-nous emporter par l'élan de la confiance, et disons à Dieu : Sauve-moi de tout ce qui fait obstacle en moi à ta grâce ! Nous pourrions entendre : Va, ta foi t'a sauvé. Amen !